



Manifestation du 24 mai 1968 à Tulle rassemblant ouvriers, agriculteurs, enseignants et lycéens

Photo La Montagne. Archives Départementales de la Corrèze (23 Fi 23152)

rendez-vous

mai

jusqu'au dimanche 4 mai

Les années 68 au cinéma à Tulle et dans le pays de Tulle

Décade : Cinéma et Société

du mardi 6 au vendredi 30

Exposition Mai 68

Photographies de ÉLIE KAGAN et affiches originales de l'Atelier populaire des Beaux Arts

Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

mardi 6

Le destin du clandestin par La Compagnie Théâtrale associative Bou-Saana - Casamance, Sénégal (organisé par le Collectif Planète Paix 19)

20h30 - salle polyvalente - Malemort

samedi 17

Rencontre avec VASSILI GOLOVANOV

autour de son ouvrage *Éloge des voyages insensés*

en présence de GÉRARD BOBILLER (co-directeur des éditions Verdier) et de HÉLÈNE CHATELAIN

17h - chez Pierre Landry - Librairie Préférences - 11 Place Clément Simon - Tulle

mardi 27

Scène ouverte

19h - sous les châtaigniers - Tulle

édito

Mai 68 a remis à l'honneur, de façon quasi principielle, ce que DELEUZE entend par "être de gauche", soit un certain type de perception où l'important est moins de partir de soi pour situer l'autre (ce qui engage en réalité un repli sur soi et l'oubli de l'autre ; et, par conséquent, du fait de notre situation privilégiée dans le monde, l'oubli de l'intolérable qu'endure l'autre) que de porter un regard sur le "pourtour", l'intolérable, l'autre comme différent qui m'oblige à ne plus penser à partir de mes seuls intérêts, mais au travers de sa souffrance. On est loin des discours convenus qui, dès lors que des larmes ont été versées sur des situations périlleuses, n'ont de cesse de les oublier, soit au nom du pragmatisme (Realpolitik), soit au nom de l'égoïsme (défense de ses privilèges) - les deux pouvant d'ailleurs parfaitement se conjuguer, l'un camouflant l'autre et réciproquement. Cet horizon qui va au loin, qui se désengage de soi, de "ses petites affaires privées", implique un renversement moral dont ces années tant fustigées ont été en partie l'expression.

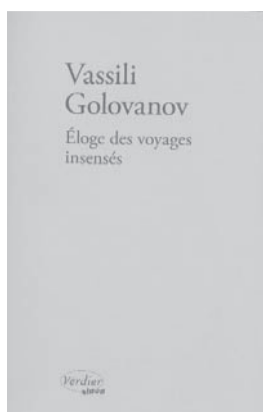
MARC-VINCENT HOWLETT. *Triomphe de la vulgarité*, éditions de l'Olivier, 2008.

vassili golovanov

Une rencontre avec Vassili Golovanov autour de son ouvrage *Éloge des voyages insensés*, éditions Verdier, 2007

En présence de GÉRARD BOBILLER (co-directeur des éditions Verdier) et de HÉLÈNE CHATELAIN (qui a traduit le livre et dirige la collection de littérature russe « slovo » chez Verdier)

samedi 17 - 17h - Librairie Préférences, Pierre Landry - 11 Place Clément Simon - Tulle



L'île polaire de Kolgouev est le cœur du récit.

C'est en lui donnant une dimension imaginaire que GOLOVANOV parvient à décrire avec le plus de fidélité cet espace géographique et mental. Il raconte ses expéditions en mêlant à ses impressions, ses propres sensations, des légendes, des contes, des dialogues, composant ainsi une étrange et puissante partition symphonique qui fait de son livre une sorte d'épopée contemporaine sur les cendres des temps mythiques.

GOLOVANOV ne se limite pas à « chanter l'espace » et l'antique horde nomade du Grand Nord – des Nénets en particulier –, il montre les désastres infligés par la civilisation industrielle et le communisme à cette terre et à ses hommes, et la déréliction dans laquelle ils se trou-

vent aujourd'hui. Se faire une opinion sur l'originalité de cette prose, seuls peuvent le tenter ceux qui décident, aux côtés de l'auteur, d'entreprendre le voyage.

VASSILI GOLOVANOV est né en 1960, il vit à Moscou ou en voyage. « Depuis l'effondrement du communisme et la chute du Mur de Berlin, dit-il, nous n'avons plus d'ailleurs. C'est cet ailleurs, sans lequel aucune création n'est possible, que nous cherchons. »

Entretien avec Golovanov avril 2007 (extraits)

Le livre est sorti en 2007. J'ai fini de l'écrire en 2000. Je l'ai écrit très longtemps. Mon premier voyage à Kolgouev - en 1992, puis en 1994 puis en 1997. Pour clore toutes les questions qui surgissaient au cours du travail et de l'écriture, j'ai dû y retourner trois fois.

La première fois, cela a été pour moi un choc, très fort. Puis, plus j'avancais, plus je "fermais" les thèmes ; les questions qui se posaient, les unes après les autres.

Q : *Aujourd'hui, parmi tous ces thèmes ouverts-fermés, lesquels restent pour vous les plus importants ? Si vous deviez les énumérer ...*

R : Les plus intéressants restent pour moi ceux qui sont liés à des gens concrets. Le "dernier héros" par exemple, NIKITA ARDEEV, le chaman. Ce sont des destinées, de telles destinées... Pour moi, ce qui reste une vraie chance, c'est d'avoir pu encore trouver cette génération d'anciens - ils sont tous morts aujourd'hui - qui avaient connu, qui connaissaient la vie des nomades... Chaque peuple possède sa propre sagesse, si on ne la lui brise pas, si on ne lui brise pas la vie...

Pour les Nénets, la sagesse ne pouvait exister que dans la vie nomade. Là, ils étaient complètement "adaptés", à leur place juste. Alors que dans les villages commence la mort lente.

Q : *Il y a trois mots importants : la Fuite, le Tireur, le Fugitif. Et la vie nomade. Est ce que cela représente pour vous des éléments "intéressants" - ou quelque chose de plus fondamental. Comment vous regardez tout cela, aujourd'hui ?*

R : La fuite... Tout a un sens. Et aussi la fuite... Je fuyais là-bas une réalité qui me paraissait... il y a un mot russe "vimorotchtenie" - qui vous vide de votre substance... ;

tout - la rue, la bousculade... - tout ce qui pèse sur toi - et tu fuis là-bas... C'est loin, les distances sont immenses, la toundra, plate, une perspective sans limite, un horizon infini. Très beau. Tu t'échappes - littéralement - vers le ciel, l'espace. Là-bas, il n'y a pas tous ces problèmes. Là-bas, quand tu quittes le village pour t'enfoncer dans la toundra, loin des gens, tu restes seul. Tout simplement seul - face à toi-même - avec les problèmes que tu affrontes, comme voyageur - et rien d'autre. C'est dur, c'est intéressant - tu es mortellement fatigué, quelque chose te réjouit, tu as vu un bel endroit, tu as entendu une belle histoire - lentement les histoires se racontent lentement, tout du long du voyage. Tu ne peux pas juste arriver et dire "racontez-moi toutes les belles histoires que vous avez ici..."

Q : *Vous posez une question très importante, la question d'un temps différent qui aurait infiniment plus de possibilités que notre temps linéaire à nous, ai-je bien compris.*

R : Il n'existe pas de temps objectif. Sur l'île, je me suis heurté à cette évidence, pour la première fois... Là-bas, il n'y a pas de temps, le temps est devenu "autre" chose. Le km-toundra... ; tu crois que pour aller d'un point à un autre, il y a deux heures de marche, or il n'y en a pas deux, mais quatre, ou plus, ou moins... un temps qui se mesure, qui se perçoit selon des paramètres complètement différents de ceux des montres par exemple. Un temps dans lequel entrent et ta fatigue, ce que tu remarques, ou au contraire que tu ne remarques pas, ce qui te réjouit, des "temps morts" hors perception, hors toute mesure. C'est ton pas, - c'est ton pas qui est la mesure du km-toundra. Le temps, en tant

que tel - n'existe pas là -bas.

Q : *Aujourd'hui, ici à Peredelkino, ou à Moscou, comment se posent ces questions ? La fuite ? Le temps... ?*

R : Donc, aujourd'hui. A Moscou... Il n'y a plus d'endroit où fuir. Plus d'endroit. Il ne reste que le travail, et toute cette folie, le délire, la folie de cette réalité - tu ne la remplaceras plus par une fuite. Aucune fuite possible. Avant l'année dernière, on pouvait encore vivre et, au moins, rêver qu'un jour, tu pourras t'enfuir quelque part. Aujourd'hui, tout simplement les prix sont tels que tu ne peux plus bouger... Pas besoin d'avoir des limitations administratives, des passeports intérieurs. Il s'est formé à nouveau un cercle sans issue - avoir de l'argent... c'est comme avant avoir un "poste" - et tu ne faisais pas la queue.

Q : *Comment continuer ?*

R : Travailler. Faire ses livres - si c'est possible. Attraper chaque possibilité pour bouger-voyager. Ramasser des "matériaux" pour écrire. Il faut y mettre beaucoup, beaucoup de travail, non dans la fuite, mais dans cette vie là, celle qui m'entoure. La vie "réelle". Résister - mais ici. Les problèmes il faut les résoudre là où ils se créent...
Q : *Quel est le lien entre ce que vous dites du "voyage" - et votre écriture. Au départ de votre voyage "insensé" vous ne saviez même pas que vous alliez écrire... C'est une évidence que vous avez gagnée... ce n'était pas le but...*

R : En fait, je crois que je me connais assez bien. Je sais que si je "trouve" quelque chose, qui ait soudain du sens (ce peut être les petites fleurs violettes, ou soudain, un silence) une sorte de processus intérieur va se mettre en route - un appel intérieur, une tension, une urgence. Pour créer...

Mai 2007, Peredelkino, propos recueillis par Hélène Chatelain

exposition *Mai 68*

Photographies de Élie Kagan et affiches originales de l'Atelier populaire des Beaux Arts

En collaboration avec la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC)
du mardi 6 mai au vendredi 30 mai - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

ÉLIE KAGAN, un "photographe reporter engagé"

Né le 26 mars 1928 à Paris, ÉLIE KAGAN échappe de peu aux rafles anti-juives de l'Occupation. Ce souvenir guidera, par la suite, ses premiers pas de photographe. Se définissant lui-même comme un "photographe reporter engagé", KAGAN n'aura en effet de cesse, jusqu'aux années 1990, de dénoncer, grâce au support photographique, ces injustices qui évoquent chez lui un écho particulier.

Pigiste, par choix plutôt que par nécessité, KAGAN photographie, dès les années 1950 et jusqu'au milieu des années 1990, quantité d'événements à résonance politique, syndicale, sociale ou économique, en France principalement, mais également dans l'Algérie nouvellement indépendante, en Israël, en Allemagne ou en Russie. On peut ajouter à ces thèmes dominants des clichés, davantage rémunérateurs, de personnalités du monde des arts et du spectacle.

Mais l'événement qui lui donnera ses lettres de noblesse (en l'occurrence, sa carte de presse), notamment parce qu'il en fut l'un des rares témoins du côté des "Français musulmans d'Algérie", selon la terminologie de l'époque, c'est la couverture de la répression policière sanglante de la manifestation du FLN du 17 octobre 1961 et des manifestations de soutien des jours suivants.

Il est également un témoin privilégié d'autres événements historiques d'importance, de Charonne à, sujet qui nous intéresse plus particulièrement ici, mai 1968. KAGAN meurt le 25 janvier 1999 à Paris et lègue, en héritage, aujourd'hui conservé et consultable à la BDIC, un témoignage de 300 000 négatifs, tirages et planches-contacts de la deuxième moitié du vingtième siècle.



De gauche à droite : Edouard Pignon, Alain Resnais, Hélène Parmelin et Jean-Pierre Vigier dans la Cour d'honneur de la Sorbonne occupée, après le 17 mai 1968. Cliché Fonds Élie Kagan - BDIC

L'Atelier populaire des Beaux-Arts

Le 8 mai, l'École des Beaux-Arts, est en grève... Dès le 14 mai, quelques élèves s'étaient retrouvés spontanément, dans l'Atelier de lithographie et, prenant partie pour l'action directe, tiraient une première affiche : "Usine. université, union". Le 16 mai... élèves et peintres de l'extérieur, décident d'occuper les ateliers de peinture...

Comment travaille-t-on ? Les projets d'affiches faits en commun après une analyse des événements de la journée ou après des discussions aux portes des usines, sont proposés démocratiquement en assemblée générale. Voici comment on juge : l'idée politique est-elle juste ? L'affiche transmet-elle bien cette idée ? Puis les projets acceptés sont réalisés en sérigraphie et lithographie, par des équipes qui se relaient nuit et jour.

Atelier populaire présenté par lui-même, U.U.U. 1968



scène ouverte

mardi 27 - 19h - sous les châtaigniers* - Tulle



Le principe

Des artistes, des chanteurs, des poètes, des humoristes ou des rêveurs viennent s'essayer à la scène le temps de quelques morceaux. Un maître de soirée les accueille et vous les présente.

Les scènes ouvertes sont ouvertes à tous et tous les genres sont représentés. Du punk à la chorale, du conte à la danse en passant par des lectures..., toutes les expressions sont les bienvenues. Une programmation de dernière minute, des artistes amateurs ou professionnels à découvrir, c'est en tout cas l'opportunité

pour eux de nous faire découvrir un nouveau groupe, un projet ou juste quelques morceaux d'un répertoire. A ce moment là, la scène leur appartient et ça change tout le temps.

Moment convivial

Les scènes ouvertes, c'est aussi un moment convivial. C'est plein de bonnes choses pour les yeux et les oreilles mais aussi pour l'estomac... Car en plus de découvrir, les scènes ouvertes sont un peu comme chez des amis : un verre, une tartine, une petite rondelle de saucisson ou une chips... et là on se sent bien. Pensez également à amener votre instrument, un "boeuf" peut s'improviser.

Comment participer ?

En pratique : Préparer un set d'un quart d'heure (quelque soit la discipline) et qui puisse être présenté avec des conditions techniques réduites (amplifié mais pas sonorisé, pas de plan de feux). Suite à votre appel votre participation sera confirmée après notre réunion de préparation. Après chaque scène ouverte les participants se retrouvent autour un casse-croûte offert.

Pour renseignements* et participation contacter Mathieu au 05 55 26 09 50 ou Céline au 05 55 26 89 60

Une coproduction des 7 Collines-scène conventionnée de Tulle, Des Lendemain Qui Chantent, du Centre Régional des Musiques Traditionnelles, de Peuple et Culture, de la Ligue de l'Enseignement-FAL de la Corrèze, avec le soutien de la SACEM

et aussi...

***Le destin du clandestin* par La Compagnie Théâtrale associative Bou-Saana - Casamance, Sénégal**

mardi 6 - 20h30 - salle polyvalente - Malemort



Un homme jeune, face à son avenir. Il est Sénégalais. Il pourrait être Marocain, Kurde ou Colombien. Un choix très restreint : rester au pays et ne pas vivre ou partir au risque de périr. Il part. Tente toutes les manières possibles de franchir ces frontières des pays où ... il suffit de se baisser pour ramasser de l'argent. Prendre quelques sacs et les remplir : quand ils seront bien garnis, il rentrera.... Mais les fantasmes ont leurs limites : celle de la réalité, celle des contrôles de police. Notre clandestin va vivre toutes les aventures, des plus drôles aux plus tragiques. C'est un personnage qui nous prend à témoin. Il nous permet d'approcher la douleur indicible de ceux qui n'ont plus rien à perdre- sauf leur vie !

un extrait : "Il y avait des CDD et des CDI maintenant il y aura les TSDI : Temps de Séjour à Durée Incertaine. Dans le but de préserver des irréguliers à perpétuité expulsables. Régularisation des sans papiers, paix et salut sur toi, notion démodée".

organisé par le Collectif Planète Paix 19 avec le soutien de l'Alliance Franco-Sénégalaise de Ziguinchor, du Mouvement de la Paix et de Africultures (www.africultures.com)

dates à retenir

Fid Marseille. Un séjour collectif à Marseille pour le Festival International du Documentaire

du mercredi 2 au lundi 7 juillet

Hébergement au centre ville en chambre individuelle dans un foyer étudiant. Coût 16 €/nuit, petit déjeuner compris. **S'inscrire le plus tôt possible auprès de Dominique Albaret 05 55 26 38 96** (nombre de places limitées à 12 pour l'hébergement)

adhésion 2008

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°37 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531